



GRATUIT

SN1142-9216

La chronique de Christophe Dupuis Chaud/froid - Valdez/les Canaries

Commençons l'année par un écart climatique et stylistique...

FROID

Louées soient les éditions Allia qui ont décidé de publier *Descente à Valdez* d'Harry Crews... Comme l'écrivait Jérôme Leroy il y a peu « C'était un temps héroïque que les moins de vingt ans... » Années 1990, Patrick Raynal (loué soit-il aussi) débarque à la Série Noire et entreprend la traduction d'Harry Crews. Crews, c'est un monument et si vous ne connaissez pas, il faut absolument lire *LE* livre de Maxime Lachaud, auteur d'une thèse sur lui (*Harry Crews, un maître du grotesque* – Editions K-inite). À l'époque, il y avait deux sortes de lecteurs : les fans d'Harry Crews (un club très fermé certainement à mettre en rapport aujourd'hui avec celui de Tim Dorsey chez Rivages), et les autres Revenons à nos moutons, *Descente à Valdez*. 1975, Crews pige à *Playboy* qui l'envoie en Alaska écrire un papier sur la construction très controversée (euphémisme) de l'oléoduc trans-Alaska. Reflet de l'époque, nous sommes en plein journalisme Gonzo et en ces temps de mise en avant de la non fiction (en témoigne *Tokyo Vice* chez Marchialy, par exemple), il n'est pas anodin qu'Allia exhume ce papier. Le texte est court, nous n'en dirons pas plus. Nous retrouvons l'auteur du comté de Bacon (Géorgie) fidèle à lui-même (la vodka à la chaine, le tatouage retrouvé sur lui après un *black out...*), mais aussi un Crews « emprunté », inhabituel. Le style est journalistique (les longueurs de certaines descriptions techniques), avec, quand même, quelques fulgurances dignes de ses romans.

Suite page 3

Suite de la page 1

Tout cela pour dire que :

- 1/ Il faut absolument le lire ;
- 2/ Il reste un max d'articles non traduits, *go on Allia* ;...
- 3/ Pour paraphraser Luc Lagier, ce livre donne envie de se refaire l'intégrale du géantissime Harry Crews.

CHAUD

Les Canaries. C'est beau, mais c'est petit. C'est joli, mais tout n'est pas forcément rose. Il y a des grands méchants et des petits méchants. Et les petits méchants commencent l'histoire avec une idée bien bête pour gagner de l'argent : kidnapper la fille du parrain local. Dans le genre d'idée stupide, cela se pose là et les deux premières pages du livre donnent le ton : une bande de bras cassés digne de Dortmund et ses acolytes (oui, avouons, comparaison hâtive). Sauf que :

- 1/ Ça va mal se passer – et méchamment se passer ;
- 2/ Pas facile de se planquer dans une petite île ;
- 3/ Le livre ne va pas rester que dans cette tonalité et c'est ce qui en fait tout son intérêt.

Ce premier roman traduit d'Alexis Ravelo vous emmène sur plus de quatre cents pages dans une grande course poursuite. C'est intelligemment mené, l'auteur prend le temps de bien décrire les personnages et arnaques (à différents niveaux) aux Canaries. Bref, belle découverte des éditions Mirobole dont on attend la traduction des prochains romans.

Christophe Dupuis

Harry Crews, *Descente à Valdez* (Allia, traduction de B. Charoy)

Alexis Ravelo, *Les Fleurs ne saignent pas* (Mirobole, traduction d'A. Py)